

**Témoignage sur Renée de Tryon-Montalembert
au dixième anniversaire de son décès.
P. Michel Naudin**

21-04-2017

En 1993, j'étais déjà vicaire épiscopal de Paris pour les Religieuses et les Instituts Séculiers. Le Cardinal LUSTIGER m'a confié en plus l'Ordre des Vierges, en son nom, ce qui veut dire l'accompagnement de chacune et l'appel de celles qui demanderaient à recevoir cette Consécration. Ce fut passionnant pour moi : j'avais à comprendre non seulement les institutions et leur dynamisme, mais surtout l'essence de la vie consacrée, et particulièrement de la vie consacrée féminine. Mais il ne fallait pas négliger de bien percevoir la spécificité de chacune des formes de vie consacrée.

Déjà, il y avait pour moi une différence importante : pour les autres formes de vie consacrée, je prenais essentiellement contact avec des Instituts et leurs communautés ou formes associatives. Pour l'Ordre des vierges, c'est directement les personnes que je rencontrais, au nom de l'évêque, soit dans leur vocation ou pour vérifier leur appel à la consécration.

Pour me former, il y avait bien sûr des documents, le Rituel de Consécration, socle de la refondation en 1970, le livre du chanoine SIMONET (« le Seigneur t'épousera »), le fascicule de Marie-Thérèse HUGUET présentant la Consécration des Vierges selon le rite rénové, d'autres documents ou ouvrages que je ne vais pas tous citer...(La rencontre de canonistes aussi). C'est un bon point de départ, mais cela ne dit pas comment de fait cela se vit, et particulièrement à Paris.

C'est bien sûr la rencontre des consacrées parisiennes qui m'a en vérité initié, et j'ai même reçu très vite des candidates ! Mais puisque aujourd'hui nous sommes réunis en sa mémoire, la rencontre avec Renée de Tryon-Montalembert fut importante. J'avoue ne pas m'en souvenir avec précision, comme pour le reste de ce que j'ai vécu. Mais je garde dès ce moment le souvenir d'une dame discrète, malgré sa connaissance profonde et son expérience très riche en divers domaines – discrète, mais s'imposant par sa qualité. . Déjà on ne pouvait qu'être impressionné par ses activités professionnelles et ses engagements. D'autres vous en parleront. Pour moi, ce fut la rencontre avec quelqu'un qui vivait sa consécration, qui pouvait l'exprimer dans ses dimensions spirituelles et théologiques, qui en particulier venait dire au vicaire épiscopal que j'étais qu'il y avait une dimension diocésaine essentielle, dans la référence à l'évêque et à son représentant, mais aussi dans une certaine manifestation ecclésiale, et dans une vie fraternelle.

Est-ce à cette première rencontre qu'elle me remit une copie de la communication qu'elle avait donnée peu avant, en 1990, pour une session de la Société Française d'Etudes Mariales : 25 pages dactylographiées pour repérer les « problèmes posés à la réflexion théologique et à la vie spirituelle par la rénovation du cérémonial de la Consécration des vierges dans l'église latine »...

Je ne vais évidemment pas reprendre ce document, mais relever ce qui montre qu'elle a déjà bien approfondi cette vocation, qu'elle sait en parler, et qu'elle vit elle-même de cette consécration.

Je cite (p.5) : « *ce qui nous importe de rappeler pour notre propos, c'est l'originalité d'un statut qui tout en les maintenant hors des structures propres à la vie religieuse, établit des femmes dans un « état » de consécration où elles ont à signifier ce qui constitue l'être même de l'Eglise, c'est-à-dire son amour pour le Christ son Epoux. C'est souligner...qu'il s'agit d'une vocation spécifiquement féminine, ecclésiale et mariale. »*

Elle s'intéresse au mystère de la virginité sponsale et féconde. (une nouvelle fois, je ne fais qu'évoquer) ; non seulement elle insiste sur le caractère nuptial de la cérémonie de consécration, pour redire que cette vocation ne propose pas seulement la fidélité au Christ, mais vraiment une participation à l'union du Christ et de l'Eglise, mais elle se pose la question de la désaffection de cette notation tant dans l'esprit du monde que dans la spiritualité ordinaire.

En un deuxième grand chapitre, intitulé « Le Service d'église », elle étudie la situation des vierges consacrées dans l'église : « laïcs consacrées « ?, un « ministère » ? Elle confronte diverses thèses sur le sujet. Mais ce qui lui importe c'est que la « vierge consacrée » doit non seulement participer à la virginité sponsale de l'église, mais exprimer cette réalité aux yeux des hommes. Il ne lui suffit pas d'être, elle doit signifier, être « signe », ...signe de l'Eglise en tant que l'Eglise est « épouse, et donc en tant qu'elle aime.

Elle est bien consciente de ce que l'Eglise est à la fois universelle et particulière (diocésaine). (Je dirai un peu plus loin comment cela se traduisait concrètement pour elle).

Enfin un troisième chapitre s'intéresse au fait que cette consécration est destinée aux femmes. Comment cela signifie-t-il une « libération de la femme ». Il n'y a que quelques pages, ne serait-ce sans doute que parce qu'il était temps de se limiter dans le cadre de cette communication...Mais ce n'est pas comme une question subsidiaire pour elle. Et je pense que le chantier est encore ouvert !

Dans ses rencontres avec moi, c'est bien sûr la dimension diocésaine et ecclésiale de l'Ordre des Vierges qu'elle cherchait à valoriser. Elle appréciait d'abord les rencontres annuelles de toutes les parisiennes autour de l'Archevêque, heureuse de prier d'abord avec lui en sa chapelle.

Elle soulignait que dans le Rituel, il était demandé que les consécrationes soient célébrées à la Cathédrale. Hélas, à Notre-Dame de Paris, ce n'est pas facile !

Elle aurait aimé qu'il y ait des places réservées dans la cathédrale Notre-Dame lors des grandes célébrations, la Messe Chrismale, les ordinations, le 8 décembre et le 2 février évidemment, comme pour le

Chapitre Cathédral. Celui-ci fête particulièrement la Dédicace de la Cathédrale Notre-Dame, le 16 juin, anniversaire de la consécration du nouvel autel. Elle pensait normal que les vierges consacrées y soient présentes en tant que telles, puisqu'il s'agit de célébrer l'Eglise, épouse du Christ, et qu'elles mêmes sont directement participantes de ce mystère. Elle souhaitait que ce soit la fête de l'*ordo virginum parisien*. Déjà elle n'hésitait pas à mobiliser ses connaissances parisiennes pour venir à Notre-Dame ce jour-là.

En 1997, elle fut heureuse de la décision papale d'une Journée de la Vie Consacrée, chaque année le 2 février. C'est une occasion non seulement d'afficher l'existence de cette forme de la vie consacrée peu connue, mais de participer à des expressions diocésaines ou locales.

Ce n'était pas une question de démonstration, de visibilité, voire de droit, mais simplement la recherche d'une vie en Eglise en tant que consacrées spécialement au Christ, épousées par le Christ. Cela ne peut se vivre qu'en Eglise. Cela ne peut se vivre que fraternellement, et c'est une dimension qui l'habitait tellement que certaines ont pu le lui reprocher ! En particulier on avait peur d'une forme associative.

Elle fut une cheville ouvrière essentielle à l'expression de cette fraternité d'un même Ordre, de femmes vivant de la même consécration.

Ce fut très vite, avec d'autres bien sûr, l'édition d'un Bulletin à l'usage des Vierges Consacrées, la revue trimestrielle *Christi Sponsa* qui va en être à son 92^{ème} numéro.

Ce fut, avec d'autres encore, l'organisation de Rencontres nationales, puis francophones annuelles. Par parenthèse, je reste étonné de ce que ces Rencontres, non obligatoires évidemment, sans qu'il s'agisse d'une association, réunissent une centaine de consacrées chaque année, sur 5 à 600 en France, alors qu'il faut de plus être disponible et avoir quelques moyens...J'en témoigne d'autant plus que Renée ne fut sans doute pas pour rien à ma participation à ces Rencontres.

Avec d'autres, avec ses relations avec la Congrégation romaine pour la vie consacrée, avec des consacrées d'autres pays, il fut organisé une Rencontre Internationale à Rome en 1995. Les délégués épiscopaux auprès des vierges consacrées étaient invités, et je le fus. Et depuis je fus invité aux Rencontres suivantes. A partir de Rome 1995, j'en ai peu manqué, et sans doute à l'instigation de Renée ! Elle-même était à toutes ces Rencontres, même lorsque sa maladie la paralysait peu à peu. Elle en a été l'une des principales inspiratrices. Je la revois au pèlerinage en Terre Sainte pour le Jubilé de l'an 2000, avec Mgr GUILLAUME, alors membre de la Commission épiscopale pour la vie Consacrée. Elle était encore à la Rencontre de Lyon en août 2006, grâce bien sûr à son ange gardien Sr Edith-Marie

A Paris, elle ne pouvait pas ne pas être une grande disciple de Sainte Geneviève, à la fois vierge consacrée et parisienne ... Elle faisait d'ailleurs partie de l'Association des Dames de Sainte-Geneviève, animant en particulier les manifestations autour de la Chasse de Sainte-Geneviève, en l'église St-

Etienne du Mont. Et elle entraînait ses sœurs consacrées à participer à la neuvaine de Sainte Geneviève, début janvier, avec en particulier une messe spéciale pour la vie consacrée et la célébration du dimanche de la Semaine avec la bénédiction de Paris. Un certain nombre de vierges consacrées y participaient, heureuses de l'y retrouver. Je constate que depuis son départ, elles sont beaucoup moins nombreuses...

En 2005, sa maladie de Parkinson s'aggravant, il fallait qu'elle entre en maison de retraite médicalisée. J'étais alors Supérieur de la Maison Marie-Thérèse, fondée par les Chateaubriand pour être maison de retraite des prêtres de Paris. Mais comme les prêtres n'occupaient pas les 123 chambres, on accueillait aussi des parents de prêtres ou des personnes très liées à l'église diocésaine. J'accueillis Renée le 30 novembre 2005. Elle y vint avec la joie de voisiner avec des prêtres, de pouvoir partager leur prière, à commencer par la messe quotidienne. Vous savez comment, malgré sa maladie peu à peu invalidante, elle restait très présente, très participante, très dynamique. Elle voulait participer tant que possible à la prière liturgique. A l'époque, le Cardinal LUSTIGER avait transféré la prière canoniale, la prière officielle du diocèse normalement à la Cathédrale, à la Maison Marie-Thérèse, et elle s'y joignait. Elle eut un fort contact avec des résidents, et avec certains membres du personnel. Elle continuait à s'intéresser à diverses associations dont elle était membre et souvent fondatrice, en particulier le pèlerinage des Parkinsoniens à Lourdes.

Discrètement, elle s'est éteinte le mardi de Pâques, dans sa chambre, pour rejoindre le Seigneur son époux. Sr Edith Marie, la première à la trouver endormie dans le Seigneur, m'appela de suite. Je prie avec elle pour ses sœurs les vierges consacrées. A sa demande ses obsèques ont été célébrées à la Chapelle de la Maison Marie-Thérèse, en présence de nombreux prêtres, et de ses amis bien sûr.

Malgré son aspect fragile, de plus en plus fragile, je garde de Renée l'image de la femme forte, celle de la Bible, toute imprégnée de l'esprit de Marie qu'elle n'avait cessé de contempler et de vivre.